

# L'érable et l'abeille

Beaux, utiles,  
mellifères...  
Des stars !

Les érables sont l'un des genres d'arbres les plus diversifiés qui se trouvent dans l'hémisphère Nord. Fournissant un joli bois, et très adaptables à diverses conditions de sols et de climats, ils sont quasiment plantés partout sur notre territoire, disséminés et rarement dominants, en forêts mixtes, alignements routiers, haies et parcs. Bien sous tous rapports, les forestiers chipoteurs les considèrent cependant comme des arbres capricieux ("*Il faut en planter trois pour en conserver deux*")... Des stars, quoi !



Les fruits ailés, comme de petits planeurs, caractérisent les érables.

## Un large choix

On considère que le genre inclut plus de 200 espèces et sous-espèces, sans compter les cultivars horticoles très nombreux, tant ils offrent de belles variantes en couleurs, en feuillages et en formes. Les érables sont quasiment tous à feuillages caducs, les feuilles sont bien dessinées, toujours opposées, disposées par paires opposées, se croisant à angle droit tout le long de la tige. Leurs floraisons parfois spectaculaires s'étagent de la fin de l'hiver au début du printemps. Ils font confiance aux insectes pour leur pollinisation strictement entomophile (peu de pollen mais de qualité, et une débauche de nectar) ; et au vent pour la dispersion de leurs fruits très caractéristiques, des samares doubles, comme de petites noisettes aplaties, accolées et munies d'ailes plus ou moins écartées et membraneuses, formant une sorte de planeur capable de prendre le vent et de se disséminer à grandes distances.

Les érables forestiers communs chez nous sont l'**érable faux-platane (*Acer pseudoplatanus*)**, nommé aussi érable sycomore, un grand arbre (monte en bonnes conditions à plus de 30 m), à grandes feuilles arrondies et formées de 5 lobes, floraison en fin de printemps et belles inflorescences en grappes pendantes (il est visible en forêts de montagne, Pyrénées, Alpes, dans l'Est et le centre), et l'**érable platane (*Acer platanoides*)**, appelé aussi érable plane, à grandes feuilles pourvues de 5 à 7 lobes terminés



La floraison érigée de l'érable plane est très attractive.

en pointe, qui ressemblent à celles du platane, et à fleurs jaune verdâtre vif apparaissant avant les feuilles, en inflorescences dressées de 20 à 40 fleurs (voir photo ci-contre).

L'**érable sycomore** est un de nos bois les plus précieux, très apprécié pour les ouvrages d'ébénisterie nécessitant une belle finition. Pour les pièces d'instruments de musique comme les dos de violons, violoncelles et guitares, on recherche le grain fin de ceux qui ont poussé lentement en montagne. Son bois est le plus clair de tous nos bois, avec des couleurs entre blanc crème et jaune pâle.

En milieu champêtre, haies et bosquets, on trouve l'**érable champêtre (*Acer campestre*)**, petit arbre de 12 à 15 m, à feuilles à 5 lobes, un arbre "paysan" idéal : solide, résistant à la taille, rejetant de souche, bon combustible et au feuillage apprécié du bétail ; et deux méditerranéens, aptes au chaud et sec, dont on détaillera les caractéristiques plus loin, l'**érable de Montpellier**, modeste et très branchu, et l'**érable opale**.

Nos érables ont été largement rejoints par les nombreux introduits d'Amérique ou d'Asie, pour les parcs et jardins. Le plus célèbre est bien sûr l'**érable à sucre** du Québec (***Acer saccharum***), introduit pour la production de son sirop, succédané du miel !

Là-bas, la récolte se fait aux alentours de mars-avril, avant la sortie des feuilles, lorsque le balancement des températures entre jour et nuit le permet. On récupère la sève brute qui monte dans les troncs lorsque les nuits sont froides et qu'il gèle, et qui redescend durant les journées plus douces. Elle est captée lorsqu'elle redescend via des perforations (un arbre en donne jusqu'à un litre par jour), puis est concentrée par évaporation jusqu'à fournir un sirop coloré, entre clair et ambré, sucré et aromatisé, qui rappelle certains miels.

Les essais en France, menés déjà du temps de Napoléon I° (et du blocus continental qui nous priva du sucre de canne) échouèrent, faute à notre climat inadapté à l'écoulement de l'eau ; et l'érable à sucre fut écarté au profit de la betterave. Il nous reste, certains automnes, sa belle coloration rouge-orange, histoire de rêver aux paysages canadiens si spectaculaires lors de l'été indien.



*L'écorce en peau de serpent de l'érable de David*

## Des mellifères de qualité

Les érables fleurissent plus jeunes en âge que la plupart de nos grands arbres. Leurs floraisons sont printanières, plutôt précoces, et font tout pour les pollinisateurs en visant la qualité !



*Une osmie en récolte de pollen sur fleur d'érable opale*



*Couleurs des fruits d'érables américains*

Les érables asiatiques arrivèrent plus tard, en fin du XIX° siècle, avec leurs belles écorces (comme celle en peau de serpent de l'**érable de David**) et leurs beaux feuillages. Les petits **érables japonais** (***Acer palmatum***) et leurs si nombreuses variétés se diffusèrent vite comme de précieux arbustes pour petits jardins.

La production de nectar de toutes les espèces d'érables est importante selon la littérature, de 200 à 400 kg/ha ; les plus productifs donneraient jusqu'à 500 kg/ha (pour l'érable champêtre et l'érable sycomore).

La teneur en sucre est élevée : 30-50 %. De ce fait, les érables contribuent à la récolte de printemps.



À la sortie de l'hiver, l'érable opale devient une belle boule jaune soufre, bien visible dans le gris dominant.

Le mellifère le plus important est l'**érable des montagnes** (sycomore) : son miel monofloral (miel légèrement ambré) n'est toutefois possible qu'en zones forestières de montagne, là où il se trouve en peuplements conséquents (Vosges, Jura...).

On notera que les érables produisent aussi des miellats qui sont alors mélangés avec le nectar dans les miels.

Quant au pollen, produit à raison de 1 000 grains par fleur (contre 10 000 par fleur pour un arbre anémophile comme le chêne), il est jugé de grande qualité, avec une teneur en protéines allant jusqu'à 30% ; et une concentration en acides aminés essentiels allant jusqu'à 14,5% (données fournies pour l'érable sycomore), parfait pour la relance des colonies.

## Pour l'apiculteur-planteur

La plupart des érables demandent une certaine fraîcheur qui va être de moins en moins la norme ; ils devraient refluer vers les zones plus tempérées par l'altitude. De ce fait, le choix proposé repose sur deux beaux mellifères adaptés au climat qui vient.

L'un est l'**érable de Montpellier** (*Acer monspessulanum*), un méditerranéen plutôt modeste entre arbuste et arbre (6 à 10 m), très ramifié et reconnaissable avec sa belle feuille trilobée, ses samares rouges et son feuillage qui jaunit à l'automne. Son intérêt est sa forte résistance au sec et son acceptation des sols superficiels (y.c calcaire). Il tolère en fait de multiples conditions de vie, et on le croise du sud de l'Espagne jusqu'en Lorraine et en Allemagne. Son bois est des plus durs, sa floraison jaune verdâtre est printanière, fiable et attractive. Il s'installe lentement, mais une fois en place, il s'avère extrêmement résistant.



Feuilles trilobées de l'érable de Montpellier

L'autre est l'**érable opale** (*Acer opalus*), dit aussi érable à feuilles d'Obier, plutôt rare chez nous, mais si commun en Italie et Espagne. L'arbre est solide (15-20 m), pousse relativement vite et fleurit jeune, vers ses 6/7 ans. Il se couvre alors de généreux bouquets de fleurs jaune pâle qui pendent sur les branchages extérieurs. Le spectacle est magnifique, les fleurs apparaissant juste avant la feuillaison (le jeune feuillage est bronzé, orangé), et surtout très précocement (autour de la première semaine de mars à Paris).

C'est l'une de nos floraisons les plus précoces, après l'amandier. L'arbre en devient très attractif pour tout un tas d'insectes qui sortent de l'hiver, et idéal pour relancer les



Fleurs en bouquets pendants, érable opale



colonies. À ce titre, il mériterait une décoration de l'Ordre du Mérite apicole s'il existait !

On en recherchera (on peut semer ou greffer) l'éco-type du sud italien (***A. opalus napolitanum***) pour un arbre élevé en alignement ou en haie ; sinon, l'éco-type du nord italien et de la Croatie (***A. opalus subsp obtusatum***) si beau seul, en petit arbre (8 m ou plus) au port en boule, aussi généreux, et à coloration plus vive. (Ces deux érables et de nombreux autres sont visibles au Jardin de la porte d'Auteuil qui en abrite une belle collection).

Pour se conforter dans la nécessité de planter un de ces deux là à proximité des ruchers, on se rappellera ce que dit la tradition : « *Faire la sieste sous un érable régénère les esprits fatigués par les épreuves de l'existence.* »...

Les sceptiques profiteront de leur ombre. ●